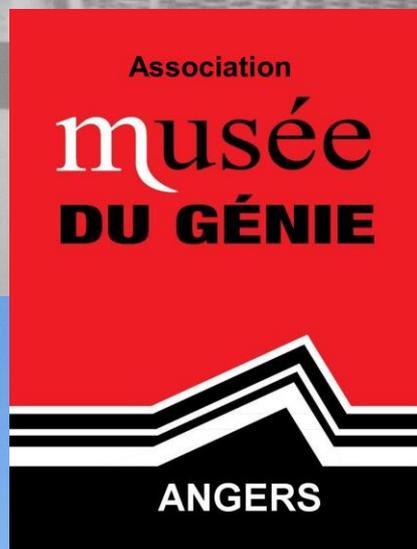
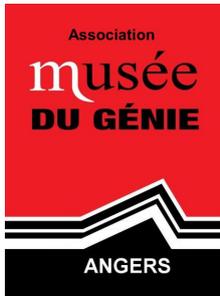




BULLETIN DE L'ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE



Juin 2023 – N° 47



ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE

106, rue Éblé - 49000 ANGERS

Tél. : 02 41 24 82 37

Permanence tous les mardis et jeudis 9h30 – 11h30

SOMMAIRE N° 47

- Mot du président p. 1
- Brèves du musée p. 2
 - Scolaires en visite
 - Les Renards à l'Ouest
 - Portique d'affichage
 - Nuit des musées 2023
 - Les régiments participent à la vie du musée
- Février 1807, le général Sébastiani défend Constantinople contre la flotte anglaise p. 3
- Pour une lecture politique de l'évolution des casernements neufs de 1960 à 1980..... p. 9
- La jeunesse et les débuts militaire d'un ingénieur de Mézières devenu Maréchal d'Empire – Alexandre Berthierp. 12

En 3^{ème} de couverture

La vie de l'association

ADHÉSION

TARIFS	
Membre actif : 24 euros	Envoyez sur papier libre à l'adresse ci-dessus Nom Prénom - adresse complète N° téléphone et adresse électronique Accompagné d'un chèque à l'ordre de l'Association Musée du Génie
Bienfaiteur : 100 euros	
A vie : 600 euros	
Association : 50 euros	

Directeur de la publication : GCA (2s) Marcel Keiflin
Rédacteur en chef : Yves Barthet
Crédit photos : Yves Barthet (sauf mention particulière)

Musée du Génie

Tél. : 02 41 24 83 16

Courriel : museedugeniemilitaire@orange.fr

Site internet : www.musee-du-genie-angers.fr

ISSN 1622-2318



Association reconnue d'intérêt général ayant pour but de contribuer à la connaissance et au rayonnement, en France et à l'étranger, de l'histoire et des traditions du génie militaire

Juin 2023
N° 47



Le mot du président

Dans notre présent bulletin, trois articles retiennent notre attention :

- Crimée, Dardanelles, combien de luttes à chaque siècle entre les grandes puissances pour le contrôle de ces zones terrestres et maritimes. Un épisode peu connu mêle en 1807 les détroits de Constantinople aux guerres napoléoniennes, les assaillants anglais étant alors les alliés des Russes et les Français étant ceux de l'Empire ottoman. Redressant une situation compromise, le général SEBASTIANI, dépêché par Napoléon, prend le commandement de la défense des détroits avec ses officiers artilleurs et sapeurs et met en fuite l'escadre anglaise. Éphémère mais réelle victoire !

- Est également relaté le parcours d'un autre militaire illustre de cette époque charnière, archétype de l'officier du Génie complet, le maréchal Louis Alexandre BERTHIER, ingénieur du Roi formé à l'École de Mézières, qui a participé à la guerre d'indépendance des États-Unis, puis à celles de la Révolution française et, très brillamment, à celles de l'Empire. L'Empereur dira de ce grand organisateur : « Nul autre n'eût pu le remplacer ».

- S'agissant enfin d'une époque bien plus récente de l'histoire du Génie, un autre article de ce bulletin évoque la rationalisation des casernements de l'Armée de terre qui a accompagné la réorganisation des armées consécutive à la fin des conflits de la décolonisation. Nos officiers diplômés en architecture en furent les talentueux concepteurs à partir des années 1970. « L'imagination était au pouvoir ! ».

Quant à notre musée, ouvert au public depuis bientôt 14 ans, il doit à présent faire l'objet de diverses réparations (écrans, éclairage, façades, etc...) et d'une extension des collections permanentes, celles-ci ne dépassant pas chronologiquement la première guerre du Golfe. Nous souhaitons qu'il retrouve rapidement l'aspect attrayant qui a fait son succès auprès des visiteurs.

Général de Corps d'Armée (2s) Marcel KEIFLIN

Cotisations depuis 2018

Adhérents 24 euros
Associations 50 euros

L'association fidélise actuellement environ 400 adhérents au moment de la rédaction de ce bulletin. Vos cotisations sont essentielles pour assurer la pérennité de l'association et donc du musée. Nous vous remercions bien vivement de continuer à nous accorder votre soutien.

BRÈVES DU MUSÉE

SCOLAIRES EN VISITE

2 mars 2023



Une visite d'une classe de 3^{ème} du lycée professionnel de Narcé avec ateliers pédagogiques animés par le major Yvon.

PORTIQUE D’AFFICHAGE

Février 2023



Installation d'un portique d'affichage devant le musée indiquant les expositions temporaires.

NUIT DES MUSÉES 2023

13 mai 2023



LES RENARDS A L'OUEST

Le Musée du génie a reçu le lundi 8 mai de 14h00 à 17h30 « Les Renards à l'Ouest », association multi-époque, créée en 2019 qui a pour objectif de présenter des tenues militaires et civiles multi-époques.

En tenue des XIXe et XXe siècles, les membres de l'association ont déambulé dans le musée et ont répondu aux questions des visiteurs.



Le Musée du génie a participé à la nuit des musées de 19h à 22h30.

Le chef de la Fanfare du 6^{ème} Régiment du Génie a proposé à 19h45 et 21h, une présentation ludique du tambour.

Les participants ont pu découvrir ou redécouvrir ses collections

LES RÉGIMENTS PARTICIPENT À LA VIE DU MUSÉE

Chaque mois, une unité du Génie fournit un renfort de deux militaires du rang qui participe à la vie du musée (aide à l'accueil, surveillance dans le musée, entretien...).

Pour les mois de décembre 2022 à juin 2023 le musée a reçu les renforts de la part des 3^{ème} RG, 1^{er} REG, 1^{er} RIISC, de la BSPP, des 25^{ème} RGA, 19^{ème} RG et 13^{ème} RG

FÉVRIER 1807, LE GÉNÉRAL SEBASTIANI DÉFEND CONSTANTINOPE CONTRE LA FLOTTE ANGLAISE

Yannick Guillou (Auteur de « Napoléon et l'Empire Ottoman » éditions EDHISTO)



Général Horace Sebastiani (1772-1851), gravure de Couché et Réville, 1836

Le contexte

Les bonnes relations de la France avec l'Empire ottoman initiées par la monarchie et poursuivies par le Directoire conduisent en 1796 et 1797 à un échange d'ambassadeurs. Mais après l'expédition d'Égypte, où la France envahit une province de son allié ottoman sans le lui dire, il faut rétablir une bonne entente. Le Premier Consul parvient à trouver un accord avec le sultan de Constantinople et signer un traité de paix à Paris le 25 juin 1802. Des relations diplomatiques reprennent, des ambassadeurs sont à nouveau échangés.

Quelques années plus tard, en 1806, le sultan Selim III nomme un nouvel ambassadeur qui présente ses lettres de créance à l'Empereur le 5 juin. De son côté, Napoléon envoie le général Horace Sebastiani (1772-1851). C'est un bon connaisseur de l'Empire ottoman qui a exécuté plusieurs missions dans le bassin méditerranéen, en Égypte, en Syrie et aussi auprès du sultan.

Pour Napoléon, à la fin 1806 la carte de l'Europe se découpe ainsi. Il a pour ennemis l'Angleterre, la Russie et la Prusse. L'Autriche attend de voir la suite des événements. L'Allemagne avec la Confédération du Rhin, l'Italie avec le royaume dont il est le souverain et les autres territoires qu'il contrôle lui sont soumis. En Orient, l'Empire ottoman est son allié. Établi sur trois continents, il étend son autorité sur une grande partie du pourtour méditerranéen de l'Adriatique à l'Algérie.



L'Europe en 1789, P. Foncin, 1888

L'Angleterre qui a rompu la paix d'Amiens en mai 1803, veut contraindre l'Empire ottoman, allié des Français. Dans une conférence à la Porte, le 25 janvier 1807, l'ambassadeur anglais Arbuthnot, remet une note menaçante. Sous peine de voir les troupes russes entrer sur son territoire et l'escadre anglaise jeter l'ancre face à Constantinople, il donne comme alternative à la Porte de chasser Sebastiani et signer le renouvellement des alliances avec l'Angleterre de 1799. Il ajoute la remise à la flotte anglaise des forts, des détroits et des vaisseaux turcs. Il demande aussi la cession de la Moldavie à la Russie. L'Angleterre ralliée à la cause de la Russie exige des conditions très dures qui ne peuvent que conforter l'Empire ottoman dans une alliance avec la France et renforcer l'influence de Sebastiani.

Le sultan a résisté à l'ultimatum anglais. L'ambassadeur Arbuthnot est contraint au départ. Craignant la prison des Sept-Tours, le 29 janvier 1807, il quitte discrètement Constantinople en s'embarquant de nuit sur une frégate anglaise. Son départ équivaut à une déclaration de guerre. Le lendemain c'est l'ambassadeur russe qui choisit de partir de Constantinople au grand jour pour prendre place sur un bâtiment anglais avec tous les agents attachés à la légation, tous les négociants russes et des commerçants grecs de Constantinople qui étaient sous la protection de la Russie. Début février, les navires anglais se rassemblent au large de l'île de Ténédos à l'entrée des Dardanelles.

Sebastiani organise la défense de Constantinople

Alors qu'à l'entrée des Dardanelles, la flotte anglaise se prépare à l'attaque, à Constantinople et tout le long des détroits, rien n'est prévu pour lui résister. Une faible escadre de la marine ottomane, qui serait peu efficace face aux navires anglais, est au mouillage dans la baie de Nagara à l'entrée de la mer de Marmara. Quant aux deux châteaux des Dardanelles, ils ne pourraient pas fermer le détroit, car ils manquent de canonnières et de pièces d'artillerie. La plupart des troupes a été envoyée face aux Russes et si l'arsenal regorge de canons, ils ne sont pas installés dans les batteries¹.



Les détroits des Dardanelles et du Bosphore, carte de l'Empire ottoman (détail), gravure de Delamarche 1845

Sebastiani qui avait demandé le 27 janvier à Napoléon de servir dans ses armées et de « verser son sang pour lui », prend de suite le commandement de la défense de Constantinople et des Dardanelles. Les Turcs le laissent agir.

Au début 1807, Sebastiani avait eu le renfort de Leclerc, Boutin, Goutaillaux, Bontemps, Lami, Tuilier, Bianchi d'Adda, officiers du génie ou d'artillerie de l'armée de Dalmatie. Il est aussi assisté de ses secrétaires d'ambassade La Blanche et La Tour-Maubourg. Il utilise ses trois aides de camp, les lieutenants Desacres de Fleurange, Gérard, et le capitaine de Lascours. Ce dernier conduit les travaux pour réorganiser et renforcer les batteries d'artillerie aux châteaux des Dardanelles. À Constantinople, les capitaines Goutaillaux et Boutin sont à l'œuvre pour terminer les ouvrages de défense. Population de Constantinople et soldats ottomans travaillent activement sous leur direction. La pointe du sérail devient un ouvrage fortifié important. Des batteries sont mises en position sur les vieux remparts, sept sont réparties du sérail au château des Sept-Tours, treize sont sur le rivage nord, deux face au canal et six sur la côte asiatique.



Le général Sébastiani dirigeant les travaux de défense de Constantinople, gravure de Dupré, 1886

¹ Pierre Coquelle, *Revue d'histoire diplomatique...*, Sébastiani, ambassadeur à Constantinople, 1806-1808, 1904, p. 587.

L'Empire ottoman annonce disposer au total de 386 500 hommes, 49 vaisseaux avec 6 autres en construction. Vers le 20 février, le grand vizir se prépare à partir pour le Danube pour prendre la tête de ses troupes qui font face aux Russes.

Les premiers travaux de mise en défense ont commencé avec la réparation des fortifications des Dardanelles. Sebastiani pense que les quelques batteries qui s'élèvent seront insuffisantes pour protéger l'escadre et les établissements maritimes turcs. À son avis, tous ces travaux n'avancent pas assez vite. Il considère que les autorités n'y mettent pas assez de moyens, il écrit au ministre de relations extérieures Talleyrand le 9 février 1807 :

« On travaille à réparer les châteaux des Dardanelles et à élever de nouvelles batteries ; mais les travaux se font avec tant de lenteur et tant d'ignorance, qu'il est impossible d'avoir une grande confiance dans les moyens de résistance qu'ils peuvent offrir. Les travaux pour la défense de Constantinople ne s'exécutent pas avec plus de célérité, et je suis obligé de faire des efforts continuels pour obtenir qu'on s'en occupe, encore a-t-on refusé d'élever des batteries sur les points les plus importants, parce qu'il aurait fallu abattre quelques pans de mur. On craint d'alarmer la population de cette ville. »²

Sebastiani est assez pessimiste sur l'esprit de résistance des autorités politiques turques. Le 18 février, il écrit à Talleyrand :

« L'effroi des Turcs ne peut se peindre ; ils ne songent qu'à transiger et à obtenir avec des bassesses des conditions plus douces. Les batteries que je me suis efforcé de faire faire ne sont pas achevées, et j'ai l'air d'être ici le seul intéressé à la défense de la ville. Votre Excellence ne peut se faire une idée de l'insouciance qui a régné jusqu'ici ; à cette insouciance invincible a succédé la crainte. »³

² Archives Nationales, AF IV 1688, *Dépêche chiffrée de l'ambassadeur Sébastiani au ministre des Relations extérieures, Péra, le 9 février 1807.*

³ Édouard Driault, *La politique orientale de Napoléon*, 1904, p. 96, correspondance du 18 février 1806.

Les navires anglais face à Constantinople

Tous s'affairent aux travaux, quand le 19 février à 8 heures du matin, les six vaisseaux de l'amiral John Thomas Duckworth, poussés par un vent du sud, pénètrent dans le détroit des Dardanelles. Après avoir essuyé quelques coups de canon qui ne déchirent que quelques voiles, l'amiral rencontre, ancrés près de Gallipoli, un vaisseau de 74 canons, cinq frégates et corvettes ainsi que d'autres bateaux dont les équipages sont à la mosquée pour la fête du Baïram marquant la fin du Ramadan. Il va brûler au total treize navires turcs à l'amarre. Quelques soldats anglais débarqués parviennent à enclouer les canons de la batterie de Nagara, les artilleurs s'étant enfuis sans avoir combattu. Avec des vents favorables, le lendemain à 5 heures du soir, l'escadre anglaise mouille devant la pointe du sérail. Le sultan désigne les responsables de cet affront. Le ministre des Finances, en charge de la défense des Dardanelles, a la tête tranchée et le capitaine pacha, l'équivalent du ministre de la Marine, est destitué. Cette exécution rappelle à l'ordre et motive les fonctionnaires. Duckworth est face à la ville. Il aurait pu s'en approcher pour envoyer quelques boulets de canon, et ainsi négocier en position de force. Il ne le fait pas, attendant que des pourparlers s'engagent.

Les travaux de fortification du sérail ne sont pas achevés, seuls dix canons sont en batterie prêts à faire feu. Le 20 février rien n'a changé. Assez pessimiste, Sebastiani écrit à Talleyrand :

« Je ne doute pas que l'amiral anglais n'obtienne tout ce qu'il demandera ; rien n'est prêt pour la défense de Constantinople, et la consternation est à son comble. Je viens de voir le grand vizir, il pressait les travaux et faisait assez bonne contenance ; mais, je fais des efforts inutiles pour réveiller chez les autres membres du gouvernement un courage qui n'existe plus. Ma position est difficile ; cependant, je ferai un effort pour qu'on se défende encore ici. Je serai arrêté si les Anglais le veulent ; je serai renvoyé, s'ils se bornent à cette demande. »⁴

⁴ Archives Nationales, AF IV 1688, *Déchiffrement d'une dépêche de Constantinople en date du 20 février 1807, signée Sébastiani.*

C'est à ce moment, le 20 février, qu'arrive de Varsovie, une lettre de Napoléon à Selim, datée du 20 janvier 1807 :

« ... J'ai été indigné, comme elle, de la proclamation des généraux russes ; elle a pris le parti de défendre ses états : elle peut être certaine que je la seconderai de tous mes moyens. L'armée russe continue à fuir devant moi. Le moment est venu de consolider l'empire des Ottomans. Il faut que Votre Hautesse prenne toutes les mesures énergiques qu'offre la fidélité de ses peuples pour ne laisser à nos ennemis communs aucun instant de repos... »⁵

Cette lettre de Napoléon à Selim arrive au bon moment, elle va l'encourager à se défendre et résister. Preuve de ses relations suivies avec le sultan, il va lui écrire quatre lettres en deux mois. Si des ministres apeurés complotent et sont prêts à la capitulation pour se soumettre à

prendre les armes, les femmes mêmes ont porté de la terre pour les retranchements et les batteries.

Le 21 février, le général Sebastiani est fort occupé, il fait les derniers efforts pour engager les Turcs à se défendre. Le lendemain, un capitaine du génie et deux d'artillerie envoyés par Marmont de l'armée de Dalmatie, accompagnés d'une centaine de marins de la flotte arrivent en renfort. Avec leur savoir-faire et leur travail, dans l'espace de cinq jours, quarante batteries ont été construites, 520 canons et 110 mortiers sont armés pour protéger Constantinople, 300 sont placés sur les Dardanelles⁶.

Sebastiani se présente devant le Divan pour les engager à résister. Pour gagner du temps et permettre de terminer l'installation de



Vue de Constantinople en mouvement pour chasser les vaisseaux anglais, gravure de Paul André Basset, après 1807, CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

l'Angleterre, en ville, la population veut résister. Le sultan a déclaré à la mosquée qu'il ne séparerait pas sa cause de celle des Français et qu'il périrait plutôt que d'abandonner la France. Tout Constantinople s'est mis en mouvement et se prépare à

l'artillerie, Sebastiani lui conseille d'engager des pourparlers avec l'amiral anglais et de les faire traîner en longueur. Les négociations vont durer tout le mois de février. Le 21 février, un envoyé du sultan, monte à bord du

⁵ Correspondance Générale, Fondation Napoléon, t. 7, n°14135, À Selim, sultan de l'Empire ottoman, Varsovie, 20 janvier 1807.

⁶ Cor. Gén. Fond. Napoléon, t. 7, n°15085, Au maréchal Berthier, ministre de la Guerre, major général de la grande Armée, Finkenstein, 4 avril 1807.

vaisseau amiral *Royal George* qui a déployé le pavillon de parlementaire et toujours à l'ancre non-loin de la ville. L'amiral Duckworth lui confirme son ultimatum et les conditions données par l'ambassadeur Arbuthnot. En plus de l'expulsion de Sebastiani s'ajoute une longue liste d'exigences. La Porte doit s'éloigner de la France, livrer immédiatement 15 vaisseaux et 15 frégates avec munitions et vivres pour six mois, remettre les Dardanelles et le Bosphore à la flotte anglaise. Les Anglais demandent de pouvoir se maintenir à Alexandrie. L'Empire ottoman doit renouer les alliances avec l'Angleterre et la Russie, permettre à la Russie d'occuper la Moldavie, la Valachie et les places fortes du Danube jusqu'à la paix. Avec la remise aux Anglais de 30 navires, c'était la disparition de la présence turque sur les mers. Pour négocier, du 23 au 28 février, Duckworth envoie à la Porte plusieurs missives. Au fil des jours, Duckworth finit par limiter ses exigences aux seuls renouvellements de l'alliance de 1799 et l'expulsion de Sebastiani. Le Divan feint de tout accepter.

Au même moment, le sultan Selim visite avec Sebastiani les différents chantiers de défense en cours. En distribuant de l'argent, ils encouragent les ouvriers. Devant ses ministres, le sultan déclare à Sebastiani qu'il voit sa présence à Constantinople « *comme un bienfait du ciel* » et qu'il n'oubliera jamais les services importants qu'il lui a rendus⁷. Les aides de camp de Sebastiani, les membres de l'ambassade, l'ambassadeur d'Espagne et son personnel, même les ministres du Divan sont prêts à servir les pièces d'artillerie. Sebastiani prend le commandement de la défense de la capitale et celui de la batterie du sérail, la plus importante, qui devrait être la première cible des Anglais⁸.

Sebastiani envoie le 27 février pour le sultan et le grand vizir un plan de défense pour Constantinople à destination du sultan et du grand vizir. Son mémoire vise principalement à éviter l'approche des vaisseaux anglais pour garantir la ville d'un bombardement, à

protéger l'entrée du port militaire et l'arsenal, à croiser les tirs des batteries de la capitale combinés avec celles en face sur la côte asiatique. Il propose aussi des mesures d'organisation des troupes et du commandement pour la transmission des ordres. Il préconise des manœuvres d'entraînement, demande de prévoir des vivres pour les soldats, d'assurer les gardes et les sentinelles⁹.

Le sultan donne l'ordre d'interrompre les négociations engagées avec les Anglais. Recevant des nouvelles de Constantinople, Napoléon confie à Talleyrand :

« *Il est bien sûr que, si les Turcs ont du courage, les Anglais en seront dupes ; mais rien ne porte à penser qu'ils aient ce courage.* »¹⁰

Une défaite navale et diplomatique anglaise

La population, humiliée par la présence des navires anglais qui la menacent, s'enflamme. Elle veut répondre à l'audace britannique venue devant ses murs pour la contraindre. Elle est prête à riposter à une attaque, d'autant que maintenant le dispositif de Sebastiani s'achève, toutes les batteries sont capables de faire feu. L'amiral anglais ne bouge pas, il attend des renforts, cinq navires restés aux Dardanelles doivent venir le rejoindre¹¹.

Duckworth apprend que les deux rives du détroit de Constantinople aux Dardanelles se fortifient et s'arment rapidement. Cela ne l'empêche pas de rappeler son ultimatum et ses conditions de retrait au reis-effendi qui refuse de négocier tant que l'escadre anglaise n'aura pas repassé les Dardanelles.

Jusqu'au bout, les Anglais vont tenter d'obtenir un accord. Trompé par les négociations sans fin des Turcs, l'amiral John Thomas Duckworth craint d'être pris au piège

⁷ E. Driault, *op. cit.*, p. 103.

⁸ P. Coquelle, *op. cit.*, p. 590.

⁹ Archives du Ministère des Affaires étrangères, Correspondance politique avec l'Empire ottoman, vol. 213, f. 215, *Mémoire adressé par l'Ambassadeur de France à la Sublime Porte le 27 février 1807.*

¹⁰ Cor. Gén. Fond. Napoléon, t. 7, n°14986, À Talleyrand, ministre des Relations extérieures, Osterode, 29 mars 1807.

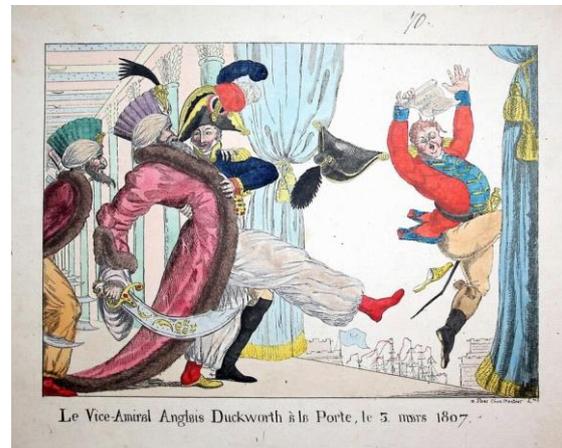
¹¹ P. Coquelle, *op. cit.*, p. 590.

et enfermé dans le détroit maintenant fortifié de toutes parts. De plus, les vents contraires ne lui permettent pas de manœuvrer pour s'approcher de la ville et des batteries pour les bombarder. Aussi, Duckworth et Arbuthnot, ne voulant pas à un désastre diplomatique ajouter une défaite navale, décident le 1^{er} mars de lever l'ancre et mettre la voile pour se sortir de cette nasse dans laquelle ils se sont mis. Ils prennent la direction de la mer de Marmara. Pour la forme, les Anglais tirent quelques coups de canon sans grandes conséquences contre les batteries.

Au passage des Dardanelles, les batteries vont mettre en difficulté la flotte anglaise. Remises en état par Lascours, elles vont toucher *Le Standard* et le *Windsor Castle*. Le navire amiral le *Royal George* perd son grand mat. La flotte anglaise va subir le feu des canons turcs durant une heure et quart, elle eut 137 tués et 412 blessés. Le 4 mars, parvenant à s'échapper de « l'infernal détroit », Duckworth jette l'ancre devant l'île de Ténédos. Il est rejoint par l'amiral russe Seniavine qui lui propose de retourner à Constantinople, mais l'amiral anglais renonce, cherchant une vengeance à leur portée et plus profitable.

Pour Sebastiani c'est un vrai triomphe, Selim et Napoléon saluent cette victoire navale. Napoléon va demander le 7 avril à Selim de lui remettre le grand aigle de la Légion d'honneur. Le sultan le décore de l'ordre du Croissant. Les officiers français, tous les membres de l'ambassade le reçoivent aussi. Cet ordre a été créé pour reconnaître les services d'Européens à l'Empire ottoman. En

février 1807, Selim donne à la France une superbe maison située à Thérapia, elle est vaste, entourée de beaux jardins, elle doit servir comme palais d'été à l'ambassadeur.



Le Vice-Amiral Anglais Duckworth à la Porte, le 3 mars 1807, à Paris chez Martinet, caricature française de 1810

Épilogue

L'histoire des relations entre les deux empires vivra encore plusieurs rebondissements, notamment après le traité de Tilsit le 7 juillet 1807, qui scelle le rapprochement de la France et de la Russie ce qui va éloigner l'Empire ottoman de la France et contrarier les relations de l'empereur avec le sultan. Puis autre retournement d'alliance, à la rupture de l'amitié avec le tsar Alexandre, Napoléon encouragera les Turcs à attaquer de revers les Russes au moment de la campagne de Russie. Sa démarche restera sans succès car les Ottomans joueront leur propre partition en utilisant la division et les conflits entre les souverains européens.

Extraits du livre d'or du musée

Le musée est vraiment très intéressant et complet dans les explications. Merci beaucoup de faire vivre, à travers le musée, cette unité pas assez reconnue dans le paysage militaire.
V. Riben le 05/03/2023

N'oubliez pas de nous envoyer vos nouvelles coordonnées en cas de changement d'adresse. Nous connaissons une importante perte d'adhérents entraînant de ce fait des coûts d'envoi supplémentaires et inutiles.

**Vous pouvez nous contacter par courriel : museedugeniemilitaire@orange.fr
Permanence association les mardis et jeudis de 9h30 à 11h30 au 02 41 24 82 37**

POUR UNE LECTURE POLITIQUE DE L'ÉVOLUTION DES CASERNEMENTS NEUFS DE 1960 A 1980

De OBERHOFFEN à GAP et VINCENNES

Préambule

« Politique », ce mot est rarement utilisé dans l'approche de l'infrastructure militaire, il paraît même un peu suspect !

Il est pris ici dans son sens étymologique, POLIS, qui, de tout temps renvoie à l'état et l'organisation d'une ville, d'un territoire. Lire les espaces, bâtis, vécus, fortifiés, étudier l'architecture en particulier, révèle le temps de l'histoire.

Ainsi, le château-fort renvoie au régime féodal, le château de Versailles aux fastes, au triomphe et aux malheurs du XVII^e siècle et de Louis XIV. Les fortifications, des citadelles à la ligne Maginot, disent la politique des frontières, les efforts consentis pour les réaliser, les armer, les protéger (et aujourd'hui, leur capacité de réutilisation comme à la citadelle d'Amiens réinvestie par Renzo Piano).

Les casernes anciennes, le casernement hier et aujourd'hui, si l'on veut bien dépasser le regard technique ou l'approche fonctionnelle, sont eux aussi, de bons révélateurs politiques !

Le casernement neuf

En 1962 paraissait un nouveau « portefeuille du casernement ». Le plan – dit éclaté – présentait l'installation d'un régiment : un vaste espace, strictement ordonné en 3 zones fonctionnelles – bien séparés. Les zones « commandement » - « vie de la troupe » - « zone technique » ; des volumes stricts, une géométrie de béton les exprimait. De là naissent Châteaulin, Oissel, Bitche, Oberhoffen.

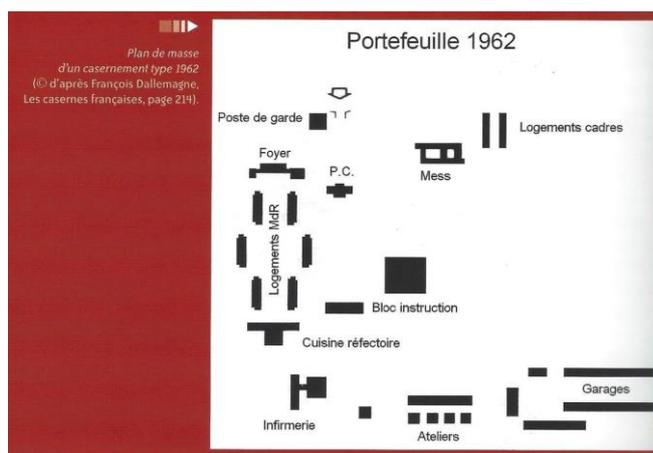
OBERHOFFEN

1 – Un plan régulier

Reproduction fidèle du modèle 1962 ; il organise autour de la zone commandement – PC et Place d'Armes – les bâtiments de la zone vie et à l'opposé, les ateliers et garages de la zone technique.

La première approche du plan semble ne pas attirer d'autres commentaires. Pourtant – de tout

ordre – montreront les limites du modèle 1962 et son abandon pour des organisations plus intégrées.



Plan Portefeuille 1962

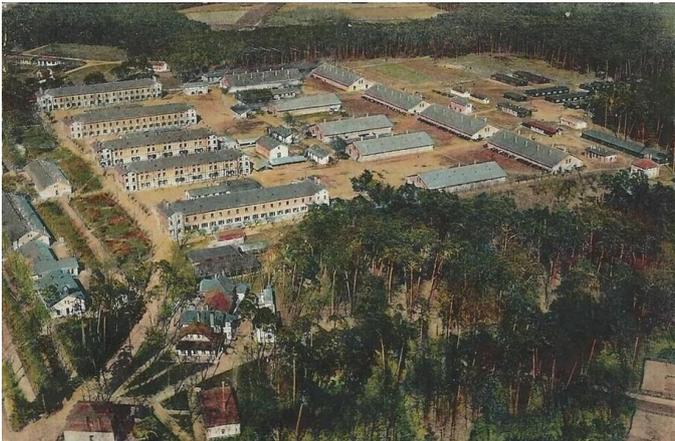
2 – Une caserne aux champs

Dans les années 60 à 70, l'équipement des régiments était si lourd que le commandement - le ministre des armées - décidait de nouvelles implantations, hors des villes, qui semblaient ne pas pouvoir accueillir ces unités ; argument technique et économique, apparemment incontournable !

Mais un autre argument, généralement oublié, justifiait cette mise à l'écart : la ville n'est pas accueillante, elle est même hostile. Dans ces années la société française était traversée par une vague d'antimilitarisme que mai 68 accentuera ; dorénavant, et sur ordre du ministre, les militaires seront en civil, les manifestations des unités seront interdites (ce que le 126^{ème} RI oubliera dont le défilé à Millau sera sévèrement bousculé...). Le repli à la campagne a donc une connotation politique, témoignant des rapports tendus entre Armée et Nation. Il faudra 10 à 15 ans pour l'apaisement et 3 à 4 décennies pour une véritable fusion... voire les opérations « Sentinelle ».

Une organisation dépassée.

1 – Au niveau fonctionnel, ou opérationnel, ce casernement est prévu pour l'engagement d'un régiment ; les compagnies à l'époque n'ont pas d'autonomie, le plan le révèle. Les bâtiments « troupe » sont des dortoirs, sans matériel, ni lieu de rassemblement : le plan est donc un bel indice du type d'engagement prévu à l'époque ! ... il témoigne ainsi d'un style de commandement à l'ancienne : le PC isolé, le chef de corps au dernier étage, une place d'armes isolée... les nouveaux chefs de corps auront la critique féroce !



Camp d'Oberhoffen

2 – organisation dépassée : comment sur le plan sécurité, comment sur le plan économique assurer le financement, puis l'entretien d'espaces aussi vastes, de clôture et de routes bitumées, en excès.

Une architecture conformiste.

Conformiste dans le sens où tout ce qui est bâti, l'est sur *la mode* « panneau de béton » dans des formes et des organisations d'espaces dignes de quartiers ou des *banlieue nouvelles* ! Rien dans ce plan ne révèle le fait militaire, absent comme la vie de ces quartiers ; le goût des architectes et des urbanistes s'inspire de la Charte d'Athènes, division fonctionnelle de la ville ; quadrillage imposé ! un goût partagé hélas, par les architectes militaires de l'époque, pour qui la référence à Le Corbusier s'impose ; le paysage, comme l'histoire, comme la vie et ses rythmes ne comptent pas ; que le plan d'Oberhoffen illustre tristement !

Des espaces sans esprit

Dans ce terrain fonctionnel, strictement technique, où s'exprime le fait militaire, la présence et l'histoire de l'unité, la symbolique de

nos armées ? La place d'Armes est un désert, l'entrée du casernement exprimée par un parking de 300 places de voitures individuelles...

Seule concession : dans le cadre imposé du 1% « pour l'art » quelques statues dont le modernisme, comme le sujet, n'ajoute rien, et pour cause, choisies par une commission du ministre de la culture, sans que le militaire ne puisse être entendu !

Un échec et un avenir

De tout cela, il est clair que ce type « éclaté » a fait son temps ! Son organisation froidement fonctionnelle, son abandon de la ville, donc de la société civile, son architecture témoignant, comme pour l'architecture civile (de la fin d'une époque) Gap et Vincennes témoigneront d'une autre intelligence.

GAP et VINCENNES, le casernement « regroupé »

Préambule

Dès le premier coup d'œil on voit que les plans de ces casernements n'ont plus rien à voir avec le modèle 1962, illustré par Oberhoffen.

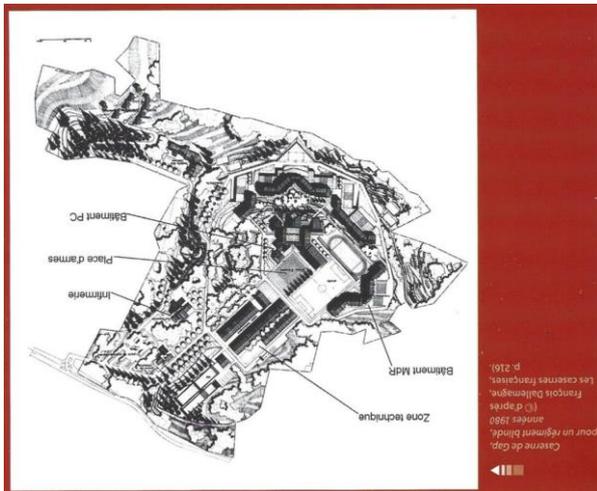
On sent que le terrain a commandé pour l'un, le site historique pour l'autre ; un changement radical de l'approche d'un projet qui révèle et accompagne les nouvelles attentes de la société civile : souci de l'environnement, protection du paysage et valorisation de l'esprit des lieux, respect du patrimoine, souci d'économie – d'écologie bientôt.

GAP – une infrastructure fonctionnelle respectueuse de son environnement

Politique de l'infrastructure de l'Armée de Terre
Premier constat : le casernement est tout proche de la ville. Le commandement a donc décidé de remettre le militaire au cœur de la cité !

Dans son organisation apparaît le nouveau type d'engagement des unités : le niveau compagnie est privilégié, les retrouvailles des soldats et de ses armes sont confirmées, chaque bâtiment de compagnie possède en rez-de-chaussée ses véhicules et ses équipements, face à une zone d'embarquement.

Enfin le souci d'économie apparaît clairement dans le regroupement des bâtiments.



Plan casernement de Gap

L'expression du fait militaire

L'absorption au terrain et le souci de respect du paysage s'accompagnent d'une véritable attention à la présence et à la symbolique d'une unité militaire : la situation et le dessin de la place d'armes, véritablement au centre, le grand axe, l'entrée bien affirmée, donnent l'expression voulue et révisée d'une formation militaire ; un lieu, un esprit, un temps ! On est loin de 1962 !

VINCENNES

L'architecture évolue dans l'histoire

Le projet consiste à implanter un régiment dans une partie de la caserne Carnot à Vincennes.

Dans le grand espace de cette caserne du XIXe siècle, au cœur d'une enceinte rectangulaire, plus de la moitié de l'emprise sera libérée.

L'officier architecte, un jour directeur central du génie, organise son projet sur le respect – et la valorisation du site historique – conjugué aux rappels de la fortification classique. Pour conserver l'axe noble, et même le souligner, l'ensemble des bâtiments à venir se



répartit de façon symétrique, de part et d'autre, deux ensembles séparés de la zone conservée, par des merlons, rappel de la fortification ; ce choix sera confirmé par la disposition des bâtiments, un linéaire induit par ses merlons. Leur position précise sera déterminée à partir du

« tracé régulateur » de Vincennes, retrouvé dans les archives.

Le souvenir du portefeuille 1962 s'éloigne ! le temps de l'histoire rappelée et convoquée révèle ce goût nouveau de la société civile.

Les architectes militaires - Évolution

Ces deux exemples de casernement montrent à l'évidence un changement radical dans la culture et la pratique des officiers-architectes formés à partir des années 70 à l'école spéciale d'architecture où la rigueur de le Corbusier a été condamnée.

Dans les deux cas et dans d'autres projets, ils ont été appréciés, reconnus... Reconnus, mais comme spécialiste de l'environnement donc peu aptes à concourir dans l'Arme ou le service, et encore moins à prétendre aux grades supérieurs !...

Tout change en 1976 ; le chef du groupe architecture du STBFT, le lieutenant-colonel Petton propose un plan de carrière où ces officiers pourront servir au sein des ATG, des DG et des CDRG, et pourquoi pas les commander... Doutes, critiques et même sarcasmes dans le service ! Très vite arrêtés, car le général CEMAT, le général Lagarde, personnalité très respectée, vient visiter non pas la direction du Génie, ni le STBFT, mais le groupe Architecture ! (Un an avant comme commandant l'école de guerre, il avait beaucoup apprécié l'approche de l'infrastructure militaire, présentée par les 3 officiers-architectes stagiaires ; il avait promis de venir saluer le bureau d'architecture, au plus tôt). Lors de cette visite, il approuvait pleinement le projet du LCL Petton... fin des critiques et des sarcasmes ! La

Direction centrale du génie suivait ! Et c'est ainsi que l'on vit des architectes à la tête des Direction du génie, des CRDG et pour l'un

d'eux Directeur central, et il me semble ne pas avoir démérité.

Général Jean MOULY
Architecte

LA JEUNESSE ET LES DÉBUTS MILITAIRES D'UN INGÉNIEUR DE MÉZIÈRES DEVENU MARÉCHAL D'EMPIRE

Alexandre BERTHIER

Cet article se limitera à la chronologie de ses premières années, établie à partir d'une longue communication présentée par monsieur HIRSCHAUER, le 26 mars 1928, devant l'Académie de Versailles et d'un court article, signé du général GAMBIEZ, dans l'inévitable GOOGLE.

ENFANCE 20 novembre 1753

- Naissance à Versailles, son père est directeur du dépôt des plans et cartes pour lequel il a bâti l'hôtel de la guerre et le bâtiment Carnot de l'ESGM.

SAPEUR

1765 : reçu du premier coup à l'école royale du Génie à Mézières

1769 : nommé ingénieur géographe, attaché au Dépôt des plans.

CAVALIER

1777 : reçoit une commission de capitaine, il sert à l'état-major du régiment célèbre du prince de Lambesc.

1779 : chef d'état-major du régiment de Lorraine-Dragons

FANTASSIN

1780 : il se fait muter au régiment du Soissonnais pour aller combattre dans la guerre d'Indépendance des futurs USA.

GUERRE D'INDÉPENDANCE US

1781 : chef d'état-major de Rochambeau. Il tue de sa main le dragon anglais qui attaquait son chef, qui ne l'oubliera pas !

1793 : retour en France, semi retraite.

LA REVOLUTION A VERSAILLES

17 juillet 1789 : au lendemain de la prise de la Bastille, se constitue une milice bourgeoise à Versailles. Berthier s'engage comme simple soldat (avec deux frères). Huit bataillons sont constitués formant 2 divisions. Berthier en devient, par élection, leur Major Général.

Octobre 1789 : il devient le commandant-général, succédant à La Fayette

COMMANDANT A VERSAILLES

1790 : Le roi le nomme commandant de la garnison de Versailles. Il rétablit l'ordre dans une ville où se multiplient les émeutes – devenant « suspect » aux yeux des révolutionnaires.

Février 1791 : protège la fuite de Mesdames les filles de Louis XV.

« SUSPECT » BERTHIER démissionne

Il est de plus en plus menacé d'autant qu'il a assisté au fameux banquet donné par les gardes du Corps du régiment de Flandre.



LA GUERRE

1792 : Maître de camp aux Armées du Nord

Dans le NORD

Chef d'état-major de Rochambeau puis après la démission de son général, il sert sous les ordres de Luckner

1792 : suite aux revers des Armées, il est destitué.

Part en retraite en province.

EN VENDÉE

1793 : réintégré comme chef d'Etat-major des armées de la Révolution qui combattent les Vendéens ; il siège à Angers. Il est blessé à la bataille – perdue -de Saumur (il s'était engagé comme simple volontaire).

PART EN RETRAITE

1793 : se retire à Précý-sur-Oise où il est élu « agent national de la commune ».



RAPPELÉ A L'ARMÉE D'ITALIE

1795 : réintégré avec rang de général dans l'armée des Alpes sous les ordres de Kellermann qui l'avait réclamé.

1796 : rencontre avec Bonaparte qui le nomme chef d'état-major de l'Armée d'Italie ; il s'illustre au pont de Lodi (célèbre tableau de Groix). Bonaparte dans une adresse au comité de salut public le couvre de gloire, « Engagé dans le

combat, il a été dans le même temps canonnier, cavalier et grenadier ».

Là s'arrête la chronologie ! Le reste de la carrière de Berthier est connue : brillant chef d'état-major de Napoléon, combattant avec la garde (il est blessé à Marengo et Wagram), couvert d'honneur par Napoléon. Maréchal d'empire, grand veneur, prince de Neuchâtel et de Wagram, qui lui octroie le château de Grosbois et la dotation de Chambord.

Aux 100 jours, il est retenu en Bavière par les alliés, (Berthier replié sa famille à Bamberg, où il mourra en 1815, tombé d'une haute fenêtre du château, suicide ou assassinat ?

CONCLUSION

Berthier comme Carnot, à la suite de Vauban, illustre ce que peut-être un officier du Génie : spécialiste des terrains, organisateur, savant, entraîneur d'hommes, combattant parfois en première ligne... et pas toujours reconnu à sa juste place !

C'était hier. Aujourd'hui la forme des guerres nouvelles remet en valeur, et exige ces mêmes qualités chez nos jeunes officiers, ils en sont dignes, souhaitons-le !

Jean MOULY
GBR (2s) Bernard RICHE

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons enregistré 6 nouvelles adhésions individuelles.

Membre actif

1617 – Nicolas L'HÉNAFF
1618 – Olivier TCHERKESSOFF
1619 – Jacques DUCLAUX

1620 – Association restauration du fort d'Uxegney
1621 – Aude PIERNAS
1622 – Alexis GUILMAR

Membres bienfaiteurs

1221 – Jean-Pierre BOIS
1449 – François LE PULOC'H

1582 – Frédéric BRU
1619 – Jacques DUCLAUX

Nos deuils

283 – Roger MAS
315 – Joseph GUILLAUMEI
344 – Mathieu CECCALDI

480 – Louis DECARNÉ MARCEIN
532 – Jean Marie ROBERT
722 – Marcel ROCHER

L'association Musée du génie présente aux familles éprouvées par ces deuils l'expression de ses plus sincères condoléances.

Membres de l'association vous êtes des MOTEURS, des AMBASSADEURS pour attirer les visiteurs et susciter des adhésions pérennes à l'association

Le Petit Journal

ADMINISTRATION

61, RUE LAFAYETTE, 61

Les manuscrits ne sont pas rendus

On s'abonne sans frais
dans tous les bureaux de poste

5 CENT.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

5 CENT.

ABONNEMENTS

26^{me} Année

Numéro 1.284

DIMANCHE 1^{er} AOÛT 1915

SEINE ET SEINE-ET-OISE... 2 fr. 3 fr. 50
DÉPARTEMENTS... 2 fr. 4 fr. *
ÉTRANGER... 3 fr. 5 fr. *



L'ARRIVÉE DU PERMISSIONNAIRE